



Au bord du monde
 ★★
 FRÉDÉRIQUE
 DOLPHIJN
 Esperluète
 170 p., 18 €

« L'évidence, le lisse m'ennuient »

« Au bord du monde » porte bien son titre. Le roman de Frédérique Dolphijn oscille entre rêve et réalité, comme un funambule sur son fil, en équilibre fragile.



ENTRETIEN
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

L'écrivaine belge a l'art des titres. *Là où l'eau touche l'âme, Comme un air de tendresse au bout des doigts, Du jour au ciel...* Elle avait même déjà titré un recueil de poèmes *Au seuil des mondes* et un autre ouvrage, *Ces lieux qui nous habitent*. On n'est donc pas vraiment surpris de se retrouver *Au bord du monde* et dans un de ces lieux qui nous révèlent, la maison « Mon rêve », un lieu de vacances tenu par des fermiers et où trois jeunes couples viennent s'échouer à la suite l'un de l'autre.

En fait, c'est M^{me} Lacroix qui tient le gîte. Une femme revêche. Elle a rejeté son enfant, qui est différent et qu'on appelle l'Enfant, tout simplement, et qui hante les abords boisés de la maison. Son mari, Raoul, n'a d'amour que pour ses vaches. Il rêve d'autre chose que cette vie-là. Comme Yann et Clarisse et leurs triplés, comme Bernard et Sarah et leur bébé, comme Nico et Elisée. Mais les rêves sont comme des fantômes : ils n'ont d'intérêt que dans leur projection, pas dans leur réalisation.

Tout tourne autour du rêve dans votre roman. D'abord le nom de la maison de chacun, « Mon rêve ». Puis les rêves de chacun, vies quasi inventées ou espoirs projetés vers le futur.

Le rêve de certains, plus proche du fantasme pour d'autres, est une sorte de creuset où chaque personnage reçoit le possible de conscientiser ses illusions, probablement ses mensonges et ses dénis. La difficulté ici racontée ne tend pas vraiment à la concrétisation du « rêve » mais plutôt à son dévoilement et donc à son devenir. Ceci demande de faire un choix, quitter le rêve, le fantasme, l'illusion, et se donner d'être au bord du monde, un nouveau monde.

Aucun de vos personnages ne semble être véritablement doué pour une vie simple et droite. Comme si chez eux tout était biaisé, comme si tout pouvait s'écrouler d'un coup.

Tout peut s'écrouler d'un coup. La terrible difficulté de l'écroulement se manifeste lorsqu'il y a peu ou pas de conscience. Au fond de l'écroulement, il

« Il y a cette nécessité pour moi de danser avec l'infime frontière nous menant à un autre ailleurs, un au-delà... »

© D.R.

y a ce trou noir vorace. Il y a ce mot, *résilience*, qui est un chemin que certains personnages empruntent dans l'histoire, d'autres vont faire du « surplace » même si plus rien ne sera comme avant. Cela pose pour moi la question : par quels possibles sommes-nous habités, quel nouveau possible vais-je explorer ? En sachant qu'il y a aura des pertes et un gain que je souhaite à mes personnages, le rapprochement de qui ils sont vraiment. Cela explique peut-être les ombres et les non-dits de la narration, et cette nécessité pour moi de danser avec l'infime frontière nous menant à un autre ailleurs, un au-delà...

Et la débandade se fait dans le gîte. « Mon rêve », ironiquement, accentue les fêlures de chacun.

« Mon rêve » est un personnage à part entière, un activateur de particules, qui porte le costume du phénix qui ne renaîtra pas de ses cendres, ce que d'autres personnages effectuent bon gré mal gré.

Un seul personnage est vraiment antipathique : M^{me} Lacroix. Vous en avez fait le cerbère de cette maison particulière ?

Je n'avais pas pensé à la dénomination de « cerbère ». Le cerbère du vortex qu'est le lieu où se déroule presque toute la narration. Je crois que M^{me} Lacroix nous parle d'une vie rigide, cartonnée par un besoin de sécurité, de contrôle. Oui, elle est antipathique, chiant, méchante ! Mais le lecteur/trice a la possibilité de revoir son évaluation en découvrant des morceaux de l'histoire de ce personnage. M^{me} Lacroix porte dans ses soubassements une fêlure et la découverte de cela par le lecteur/trice nous fait revoir notre jugement. C'est quelque chose auquel je tiens lorsque j'écris, faire mon possible pour ne pas juger mes personnages.

Votre écriture est diaphane, légère, éthérée. D'une grande beauté. Mais en même temps plus ou moins opaque comme de l'opaline, qui ne laisse pas voir toute la lumière de l'action. Il est

Le point n'est probablement pas de savoir exactement ce qu'il se passe, mais de reconnaître ce que je sens, ressens, c'est pour moi le seul ancrage concret que je reconnaisse



parfois difficile de savoir exactement ce qui se passe.

J'ai tenté une écriture qui serait le miroir de ce que le récit porte en fond : le non-dit, le flou de l'illusion. J'essaie d'amener le lecteur/trice à aller voir au-delà, derrière, en dessous. Je sais que ce n'est pas toujours confortable. Cet inconfort me permet de mettre en travail « quelque chose que souvent j'ignore dans le temps de l'écriture », c'est aussi ce que je demande en tant que lectrice. Je crois que j'aime ce qui n'est pas « évident ». L'évidence, le lisse m'ennuient. Il me semble que le point n'est probablement pas de savoir exactement ce qu'il se passe, mais de reconnaître ce que je sens, ressens, c'est pour moi le seul ancrage concret que je reconnaisse.

Vous donnez en marge de votre récit des idées de musique pour accompagner la lecture.

J'espère que ces propositions d'écoutes viennent donner une densité autre, peut-être supplémentaire, comme certains auteurs travaillent avec une illustration que l'on reçoit comme pensée, faisant partie de la narration. Rythmes, musiques, sons, mouvements, images, sont des alliés qui façonnent les rêves souvent éveillés constituant en partie le terreau de mes écrits.